

**Pierre Goursat et Sœur Ancilla Beretta**  
Carrefour « Du groupe de prière à la communauté »,  
Sessions de Paray-le-Monial  
5 juillet 1979

## Compassion

Ce carrefour était animé par Pierre Goursat et Sœur Ancilla Beretta (d'Italie).

**A cette époque, nombre de groupes de prière rencontraient des difficultés ou désiraient commencer une communauté. Pierre Goursat les invite avec force et en priorité à s'ouvrir aux autres et à évangéliser. Durant cette période, plusieurs groupes parisiens de l'Emmanuel avaient commencé à sortir dans la rue pour évangéliser (par exemple, le groupe de prière de Notre-Dame-des-Champs à partir du 2 février 1979), ce qui a été pour eux une source de renouvellement.**

Alors vous avez tous des groupes de prière, je pense. (*Rumeurs : Oui*) Alors d'autre part, est-ce que vous avez parmi vous des personnes qui vivent en communauté de vie ? (*Différentes réponses*) Un ? Ça commence ? C'est bien. Continuez. (*Une personne explique son expérience*)

Alors je commencerai, si vous voulez bien, au début, par vous parler d'un groupe de prière. Alors je vais vous dire aussi que les groupes de prière, c'est très bien, mais au bout d'un moment, on commence à tourner en rond. Je ne sais pas si vous vous êtes rendu compte de ça. Au bout d'un an, au bout de deux ans, au bout de trois ans, on commence à tourner en rond. Et que si on ne veut pas tourner en rond, il faut sortir de son groupe et il faut que le groupe sorte dans la rue, qu'on sorte du Cénacle<sup>1</sup>. Pour sortir du Cénacle, il faut s'occuper des autres. Et quand on tourne, on est toujours en train de faire du nombrilisme, on prie, on est avec le Seigneur, on raconte beaucoup de prières, et puis on prie toujours, et puis ça ne débouche pas ! Le Seigneur a bien dit d'abord : « Allez prier dans le Cénacle » et un jour ou l'autre, il vous dit : « Sortez du Cénacle<sup>2</sup>. »

Alors on a des prophéties, on dit : « Oui, évangélisez dans le monde entier, partez sans bourse ni chaussures, et puis évangélisez. » Alors les gens disent : « Écoutez. Moi, je ne vais quand même pas partir sans chaussures. Donc ce n'est pas pour moi. C'est un symbole. » A force de parler de symboles, finalement, on ne fait plus rien, et ça ne va pas du tout. Alors je vais vous donner l'exemple du groupe de l'Assomption à Paris, qui était le groupe le plus

dynamique et le plus grand de Paris. C'était dans le 16ème, dans un quartier bourgeois, les gens étaient très gentils. Et puis finalement, ça a commencé à tourner en rond... Et finalement, ça ne marchait plus. Pourquoi ? Parce qu'on avait des prophéties qui disaient seulement : « Allez dans la rue, allez annoncer mon nom, et partez sans bourse ni chaussures », par exemple, et puis 36 prophéties comme ça. Et on disait : « Ah oui, oui, oui, très bien. Bon, c'est parfait ! » [Et on ne faisait rien]. Et c'est un petit peu ce qui

**Les groupes de prière, c'est très bien, mais au bout d'un moment, on commence à tourner en rond. Au bout d'un an, au bout de deux ans, au bout de trois ans, on commence à tourner en rond.**

se passe pour l'encyclique de Paul VI sur l'évangélisation<sup>3</sup>. C'est magnifique comme on arrive à faire de l'exégèse sur cette encyclique et on arrive à prouver par A + B qu'on doit tout faire sauf de l'évangélisation. L'évangélisation, ça veut dire : pas d'évangélisation. Bon, voilà. Les gens sont vraiment effrayants, parce que la seule chose qu'ils redoutent, c'est d'annoncer Jésus. Alors ils vous expliquent que l'évangélisation, c'est une chose de culture, c'est un produit social, c'est très important, l'humanisme, et tout ça. Mais de Jésus, on n'en parle pas.

C'est ce que vous disait Daniel-Ange un peu ce matin<sup>4</sup>. Il est évident qu'un Jésus souffrant, bafoué et vraiment souffrant pour nous, ça, c'est le scandale pour les Juifs, folie pour les Grecs<sup>5</sup>. Eh bien, on est toujours grec actuellement<sup>6</sup>. Alors ça ne va pas du tout.

Alors c'est évident que cette révolution<sup>7</sup>, les gens se rendent parfaitement compte, les conservateurs se rendent parfaitement compte qu'une révolution d'amour, c'est bien plus dangereux que le communisme et que n'importe quoi !

1 Comme les apôtres après la Pentecôte.

2 Le cardinal Suenens, notamment, répétait souvent cette exhortation.

3 Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* du 8 décembre 1975.

4 Daniel-Ange avait donné le matin du 5 juillet un enseignement intitulé « Le visage de l'Agneau ».

5 Cf. 1 Co 1, 23.

6 Pour nous la croix est une folie, et on ne veut pas annoncer Jésus mort et ressuscité. 7 On suppose que Pierre parle de la « révolution » apportée par l'annonce du Christ. 8 Cf. Jn 11, 48.

7 On suppose que Pierre parle de la « révolution » apportée par l'annonce du Christ.

Parce qu'encore le communisme on se dit : « Ils vont jusqu'à un certain point, ils vont jusqu'à la bombe atomique », mais avec la révolution d'amour, si on jette des grenades d'amour, jusqu'où irons-nous ? Personne ne le sait. Et les gens ont peur. Ils ont peur pour leur portefeuille, ils ont peur pour tout, ils ne savent plus du tout où ils peuvent aller. Donc ça les affole.

C'était la même chose du temps de Jésus puisque lorsqu'il a voulu ressusciter Lazare, tout le peuple était dans l'admiration, mais un certain nombre du groupe sont partis pour prévenir les Pharisiens aussitôt, et dire : « Il est dangereux ! Si ça continue, tout le monde courra après lui<sup>8</sup>. » Alors là, sa mort a été décidée. Eh bien ça, c'est toujours la même histoire.

C'est ce que je vous disais aussi l'autre jour quand je vous parlais des techniques de déconditionnement<sup>9</sup>. La presse, elle est soi-disant très bien, il y a des informations religieuses. Moi j'appelle ça plutôt des déformations religieuses, mais enfin ! C'est plus ou moins ça. Et finalement, tant que ça ne les gêne pas, ça va. Mais dès qu'on commence à parler de guérisons à Lourdes, les gens sont affolés ! Parce qu'à ce moment-là, Dieu entre en scène et s'il entre en scène, où va-t-on aller ?

Alors il est évident que dans nos groupes de prière, tant qu'on est un petit groupe de prière et qu'on rabâche des petites choses, ça ne gêne pas la paroisse. Ça, ça va très bien : un groupe de prière de plus, un groupe de prière de moins, ça ne gêne personne. Mais quand on commence à s'occuper des malades, on dit : « Après tout, ça, ce n'est pas grave non plus, puisque n'importe comment, c'est un poids lourd, s'il veut s'en occuper, c'est toujours ça de pris ! » Mais quand on commence à s'occuper des malades et qu'on commence à avoir vraiment le cœur pris par la compassion, on se transforme petit à petit. Et il y a vraiment une puissance du Seigneur là, il y a une bénédiction du Seigneur. Et si vos groupes de prière ne marchent pas très fort et que vous ne les sentez pas très chaleureux, ni très enthousiastes, c'est que, peut-être d'une manière ou d'une autre, vous ne portez pas les malades. Alors vous me direz : « Mais moi, j'ai un petit groupe de prière. » Moi je dis : « Écoute, n'importe comment, un petit groupe ou un grand groupe, vous avez toujours des malades auprès de vous. » C'est ce que disait Jésus : « Vous aurez toujours des pauvres autour de vous<sup>10</sup>. » Eh bien les pauvres, ce sont les malades et ce sont tous ceux des hôpitaux psychiatriques actuellement, ceux qui ont des angoisses, ceux dont on ne s'occupe pas parce qu'on dit que c'est ridicule, ils n'ont qu'à réagir<sup>11</sup>, et tout ça. Alors si vraiment dans vos groupes de prière, vous pensez à aller avec une voisine ou avec un voisin voir des malades, eh bien, petit à petit votre cœur va fondre et vous allez devenir pleins d'amour. Et vous allez

entendre les motions de l'Esprit et vous allez écouter le Seigneur.

Comprenez-vous, le pape Paul VI nous l'a bien dit<sup>12</sup> : « Les charismes, c'est bien, mais le plus grand de tous

– il a rappelé St Paul<sup>13</sup> – le plus grand de tous, c'est la charité. » Or on dit : « Oh oui, la charité, ce n'est pas... »<sup>14</sup> Mais la charité ce n'est pas du volontarisme, ce n'est pas de l'activisme, ce n'est pas [seulement] aller aux pauvres, aller s'occuper des pauvres, aller s'occuper des malades. C'est vraiment avoir le cœur ému de compassion. Et ce cœur ému de compassion, c'est un don, un charisme. Ce n'est pas nous qui le fabriquons, c'est le Seigneur qui nous le donne parce qu'il est touché de voir que nous nous occupons des pauvres, que nous nous occupons de ceux qui souffrent et qui sont les plus proches de son Cœur. Si on veut rencontrer Jésus, où peut-on rencontrer Jésus ? Dans les malades, puisqu'il dit : « C'est à moi que vous l'avez fait<sup>15</sup>. » Alors à ce moment-là, vous êtes heureux ! On est sûr d'être dans la vérité ! Et vous savez qu'au contraire, il dit aussi [que] si on ne s'occupe pas des pauvres, si on ne s'occupe pas des malades, si on ne visite pas les prisonniers, si on ne fait pas tout ça, au dernier jour, c'est là-dessus qu'on est jugé<sup>16</sup>. On disait qu'au dernier jour, on sera jugé sur l'amour.

Alors nos groupes de prière, notre renouvellement dans l'Esprit, mais c'est l'amour ! S'il n'y a pas l'amour, ce sont des grimaces. Ça ne sert absolument à rien. On peut toujours se réunir, ça fait des poules qui caquètent. Vous n'avez qu'à aller voir, elles sont derrière, là<sup>17</sup>. Ça ne sert à rien du tout ! Et alors on dit : « Mais c'est curieux, dans mon groupe, il y a des jalousies ; et puis il y a en a un, il fait un petit groupe, là, un parti ; et puis l'autre, ceci ; et l'autre qui critique et il dit : "Dans le groupe, on arrive, on n'est pas accueillis" ». Ça prouve qu'il n'y a pas d'amour !

### Alors nos groupes de prière, notre renouvellement dans l'Esprit, mais c'est l'amour !

Vous voyez, je repense à ce groupe de l'Assomption, parce que ce groupe, au début, on avait dit : « On n'a jamais été accueillis comme ça. Vraiment, il y a une chaleur fraternelle extraordinaire ! » Et petit à petit, la charité s'est refroidie. Et c'est ce que nous dit le Seigneur : « Aux derniers jours, la charité se refroidira<sup>18</sup>. » C'est terrible, vous voyez ! C'est le manque d'amour. Alors si vous voulez vraiment que votre groupe de prière marche profondément, eh bien, allez aux plus pauvres !

Alors là, naturellement, je vais vous dire aussi une chose. Il y en a qui sont pris d'inquiétude, toujours un peu agités, et qui, dès qu'ils voient quelqu'un, ils veulent le prendre chez eux. Ils sont mariés, ils ont trois enfants, ils prennent un alcoolique, ensuite ils prennent un drogué, ils prennent

8 Cf. Jn 11, 48.

9 Pierre a peut-être abordé ce thème à une autre session de l'été 1979. Il en reparlera plus tard aux jeunes de la région parisienne (5-6 décembre 1981).

10 Cf. Jn 12, 8.

11 Réflexion qu'on fait parfois aux personnes dépressives.

12 Intervention à la basilique Saint-Pierre lors du rassemblement du Renouveau charismatique à Rome pour la Pentecôte 1975.

13 1 Co 13, 13.

14 Pierre emprunte un ton un peu méprisant.

15 Mt 25, 40.

16 Cf. Mt 25, 41-43.

17 Il semble qu'il y avait des poules près du parc des Chapelains où se tenaient les sessions à Paray-le-Monial.

18 Mt 24, 12.

un épileptique, ils prennent n'importe qui, enfin, ça fait un véritable caravansérail chez eux ! Alors ça ne tient pas debout ! Alors la famille dit : « Écoutez, ils sont un peu cinglés. » Alors les gosses au milieu de tout ça, ils sont traumatisés. Ça ne va pas ! Donc, il faut du discernement.

Mais rien ne vous empêche, avant de faire venir les gens chez vous, d'aller chez eux ! Vous savez très bien qu'il y a une voisine de palier qui n'est pas bien, et que personne ne s'[en] occupe ! C'est une dame qui n'est pas très sympathique. On peut aller la voir. Si vous allez la voir avec deux ou trois, si vous priez avant, en disant : « Seigneur, il faut vraiment que tu touches son cœur. » Vous serez étonnés [de voir] comment vous serez reçus. Si vraiment vous faites ça, vous avez vraiment un esprit de charité. Vous avez une chaleur dans le cœur et à ce moment-là, la joie entre en vous, vous avez envie de louer, comprenez-vous ?

Et alors, vous me direz : « Mais c'est très bien, tout ça, mais qu'est-ce que ça a à voir avec le don de guérison ? » Je vous dirai : « Écoutez, ne vous occupez pas du don de guérison. Occupez-vous du don de compassion. » Et puis si vous avez le don de compassion, c'est Jésus qui guérira. Il guérira ceux qu'il veut, ceux qu'il veut guérir. Mais on n'a pas à s'en occuper. D'autre part, si vous mettez le don de guérison avant le don de compassion, vous aurez quantité de gens qui viendront vous dire : « Oh mais voilà ! Moi, j'ai telle personne qui a telle maladie, telle autre. » Ces gens-là ne viendront pas du tout pour prier, mais simplement parce qu'ils ont besoin de voir du merveilleux ou parce qu'ils ont besoin – c'est tout à fait normal – qu'on s'occupe d'un des leurs. Donc, ayez d'abord ce don de compassion.

Qu'est-ce que disait le P. Tardif à Lourdes<sup>19</sup> ? Il disait : « Mais j'ai prié pendant des mois et des mois sans obtenir une guérison. » Mais il ne priait pas pour obtenir une guérison, il priait pour les malades. Avec son cœur, il disait : « Seigneur, aie pitié d'eux, occupe-toi d'eux. » Et il y a 36 manières pour le Seigneur de s'occuper des gens. Ce n'est pas nous qui sommes capables de savoir comment le Seigneur veut procéder ! Donc, le plus simple, c'est de savoir ça.

D'autre part, vous me direz : « Mais on peut en faire une certaine action<sup>20</sup>. » Voyez-vous, il y a des groupes œcuméniques. Alors les groupes œcuméniques, ils sont en train de se dire : « Ah ! Il faut supprimer la Sainte Vierge, il faut supprimer les sacrements. » Enfin, on balance tout ! Sous prétexte d'être œcuménique ! Comme disait le cardinal Suenens, on n'est pas œcuménique, c'est le plus petit dénominateur commun. On balance tout ce qu'il y a de richesses dans l'Église pour faire plaisir aux autres. C'est que ce n'est pas de l'œcuménisme, ça ! Tandis que si avec les protestants, on dit : « Écoute mon vieux, regarde. Moi, je prie la Sainte Vierge. Eh bien, toi, tu ne pries pas la Sainte Vierge, mais il ne faut pas que ça te rende malade ! Ça ne fera pas de mal, je ne prie pas Satan ! Je prie la Sainte Vierge. D'autre part, je prie la Sainte Vierge, mais je prie aussi le

Père, le Fils et l'Esprit ! Et plus je prie la Sainte Vierge, plus ça me renvoie vers le Père, le Fils et l'Esprit. Alors, on ne va pas en discuter puisqu'on n'est pas d'accord. Mais ce qu'on peut faire, c'est savoir qu'on aime le même Seigneur et qu'on peut s'occuper des malades ensemble. Eh bien on peut ensemble aller prier pour un malade ! » C'est tout !

Donc à ce moment-là, l'amour entre dans notre cœur, l'amour pour telle personne, et ensemble on a un même amour pour une personne malade. Et ça commence à faire grandir l'amour entre nous. C'est exactement comme dans un ménage, un catholique qui épouse un protestant. Alors à ce moment-là, ils ne vont pas passer leur nuit de noces à discuter théologie, savoir si oui ou non, la Sainte Vierge, ça marche, ça ne marche pas. Ils s'aiment tranquillement et ils disent : « Seigneur, un beau jour, tu nous expliqueras comment ça doit marcher ! » Et ils avancent petit à petit !

Alors c'est comme ça qu'il faut faire, voyez, c'est vraiment mettre l'amour en premier. Mais il faut d'abord aussi aimer son Église. Il y a des catholiques qui critiquent toujours tout, ils sont ravis chez les protestants, parce qu'ils disent : « Enfin, je suis libéré parce que là on peut dire ce qu'on veut, on peut penser ce qu'on veut, et puis l'Église ceci, et l'Église cela. » Bon. Je réponds : « Tu dis que tu es œcuménique, mais ce n'est pas de l'œcuménisme, puisque toi, tu n'aimes pas ton Église. » La première chose pour faire de l'œcuménisme, c'est d'aimer son Église. Et puis d'aimer ses frères protestants. Et de souffrir de la division. Alors à ce moment-là, tout va bien. Il faut mettre l'amour en tête. Vraiment avoir de la compassion.

Et j'étais très content que le P. Halter vous ait parlé ce matin<sup>21</sup> du ménage, de tel ou tel ménage, des parents, des enfants, tout ça. Parce que la compassion, on n'a pas uniquement à la faire avec un malade. On a à la faire entre nous. Se pardonner mutuellement. Et [on a à faire] comme

ça dans les groupes de prière. Parce que [parfois dans] un groupe de prière on dit : « Ah ! Celle-là, ce qu'elle peut m'énerver quand elle chante en langues ! » Alors au lieu de prier en langues, elle dit : « Ah ! Ce que ça m'énerve ! » Elle ferait mieux de prier gentiment ! Comprenez-vous ? On est tout le temps en train de se juger et de se critiquer. Alors comment voulez-vous qu'on arrive à avoir de l'amour les uns pour les autres ? Et si on a de la miséricorde, [au lieu de] « Ah ! Elle est embêtante », on dira : « Elle est peut-être un peu ennuyeuse, mais enfin, bon. » Tu vois ? Et petit à petit, avoir cette miséricorde.

Vous me direz que c'est enfantin, que vous êtes tous des gens parfaits, que tout va très bien. Alors si ça va si bien, eh bien ça devrait marcher, votre groupe ! C'est parce qu'il y a justement ce manque d'amour. Et ce ne sont pas des techniques ! S'il n'y a pas d'amour, c'est comme s'il n'y a pas d'essence dans une voiture : vous pourrez faire tout ce que vous voudrez, ça ne marchera pas. Crise du pétrole, il n'y a plus rien. Eh bien, s'il n'y a pas la charité, ça n'avance pas.

19 Du 29 juin au 3 juillet 1979 la Communauté de l'Emmanuel avait organisé un pèlerinage du Renouveau à Lourdes et à Nevers avec le P. Tardif. Au cours de ce pèlerinage avaient eu lieu de nombreuses guérisons.

20 Pierre pensait que le dialogue œcuménique avec les Protestants passait d'abord par des actions communes de charité ou d'évangélisation et qu'il était possible d'œuvrer ensemble dans ces domaines, malgré les désaccords théologiques.

21 Le P. Raymond Halter avait sans doute fait l'homélie à la messe.

Alors vous voyez, si vraiment vous allez voir les malades et si dans la semaine, vous priez pour ces malades, ensemble vous portez le même fardeau, et puis vous priez pour ça. Alors à ce moment-là, vous n'allez pas penser à Madame Unetelle qui a un chapeau de travers et l'autre qui « m'a dit quelque chose, je ne sais pas ce qu'elle a voulu me dire, mais enfin j'ai l'impression qu'elle ne me plaît pas ». On ne pense pas ça.

Il y avait un de nos amis qui est du Mexique, il est justement là. Il me disait qu'au Mexique, les prêtres français ont une paroisse, et puis on les a mis aussi dans toute la banlieue. Alors ils ont un boulot énorme, parce qu'ils ont des « carton-villes », vous savez, ils ont des bidonvilles, et tous ces pauvres, ces quinze millions de gens qui sont autour de la ville chic, eh bien, c'est vraiment terrible ! Et alors, les malheureux prêtres qui s'occupent de ça, je dirais les heureux prêtres qui s'occupent de ça, ils n'ont pas le temps de penser à savoir s'ils ont perdu leur identité ! Ils pensent aux autres, ils ne pensent plus à eux. Alors ils ne pensent plus à leurs arguments théologiques. Et à ce moment-là, ils sont sauvés ! C'est ça.

Mais c'est vraiment important ! Voyez-vous, c'est sortir de soi-même et aller aux autres. Et si on fait ça, le groupe marche. Voyez-vous. On est pris d'un feu d'amour. On téléphone dans la semaine. On dit : « Allo, mais tu sais, il<sup>22</sup> va mieux ! » – « Ah bon, moi aussi, je crois que je le pense. » Et puis, on prie ensemble. Et puis voilà. Et petit à petit, il y a vraiment un amour qui naît. C'est vraiment très important. Ça paraît très simple, mais c'est le B-A-BA d'un groupe de prière charismatique. Parce qu'il y a ces dons, il y a ces charismes vraiment qui viennent. Et alors, à ce moment-là, comme on écoute le Seigneur, eh bien vous avez le cœur ouvert ! Et le Seigneur vous parle. Il vous dit : « Écoute, voilà, ceci, cela. » On est ouvert, on écoute les motions de l'Esprit. Mais quand on est bien égoïste, qu'on est bien dans son petit confort, ses petites affaires, eh bien on ne l'entend pas ! On est complètement sourd. On est sourd, c'est ça. Et plus on est bourgeois, dans le mauvais sens, [plus on est sourd]. Les communistes, ils parlent des petits bourgeois, et là-dessus, ils voient assez juste ! C'est à la fois des gens qui ont leurs petites choses<sup>23</sup>, mais qui sont en plus mesquins. Ils n'ont que des petites choses. Tout est petit. Mais ils tiennent à leurs petites choses. Alors à ce moment-là, ils sont des riches. Ils sont des riches. C'est terrible ! Alors, vous voyez, à quoi ça sert de faire ces groupes de prière ? Franchement ! Alors on les multiplie. Alors j'en ai vu qui font des petits groupes de prière qui sont aussi secs les uns que les autres. Alors, ce qui est épatant, comme ils veulent être nombreux – parce qu'ils ont une volonté de puissance – alors ils font une fédération de petits groupes secs. Alors ça fait vraiment des types qui ont une vie complètement desséchée et qui comptent les ceps<sup>24</sup> et qui disent : « Ah, moi, j'ai beaucoup de ceps. » On dit : « Oui, mais tu n'as pas de fruits ! » Alors il dit : « Ça ne fait rien, j'ai une grande vigne. » C'est terrible ! Alors c'est ça, c'est terrible.

Alors, il y a quelques fois des gens dans un groupe de prière, on leur dit : « Qu'est-ce que vous allez faire dans un groupe de prière ? » Parce qu'il y a une rivalité, ils ne s'entendent pas, ils veulent absolument ceci et cela. Alors il faut essayer pendant le plus longtemps possible de prier et puis que les gens se détendent, deviennent plus gentils les uns pour les autres. Mais si au bout de six mois ou un an, vous vous apercevez qu'il n'y a pratiquement rien à faire, eh bien, quittez doucement le groupe sans faire de scandale et puis allez vous occuper de pauvres, avec deux ou trois. Et puis vous priez pour eux et vous vous occuperez d'eux, et puis voilà, et petit à petit, vous ferez un petit groupe. Et ceux qui ont du cœur viendront s'occuper avec vous et vous aurez un groupe chaleureux qui rayonnera. Et petit à petit ça grandira.

### **Mais c'est vraiment important ! Voyez-vous, c'est sortir de soi-même et aller aux autres. Et si on fait ça, le groupe marche.**

Et alors vous savez très bien que si vous allez voir les pauvres, ce n'est pas de la philanthropie, c'est de la charité, c'est tout à fait différent, c'est vraiment

l'amour du Seigneur ! Alors vous priez dans l'adoration, vous demandez au Seigneur qu'il vous donne un cœur de compassion. Et alors petit à petit, le Seigneur vous ouvrira le cœur et vous donnera un don de discernement. Parce que le démon est très malin, il va dire : « Tiens, celui-là, il a un bon cœur, il est un peu crédule, eh bien, moi, je vais lui coller des gens dans les pattes ! » Et vous tomberez dans le piège parce qu'il vous mettra des gens qui sont désagréables, qui sont moches et qui essaient de vous accrocher. Alors vous serez découragés, vous ne saurez plus comment faire. Tandis que si avant de démarrer, vous avez prié le Seigneur pour demander : « Où je dois aller ? Où l'Esprit me conduit ? », eh bien vous verrez que le Seigneur vous conduit à tel endroit ou à tel autre endroit, et vous ne ferez pas votre volonté propre. Vous irez à tel endroit parce que le Seigneur vous poussera à aller là.

Vous savez, St Paul disait par exemple qu'il voulait aller à tel endroit et on dit : « L'Esprit ne lui permit pas d'y aller<sup>25</sup>. » L'Esprit lui dit non. Et ensuite il a une vision et [l'Esprit Saint] lui dit : « Passe en Macédoine<sup>26</sup>. » Alors il quitte son truc<sup>27</sup> et il va en Macédoine. St François-Xavier, c'était la même chose. Moi, j'ai lu dans son bouquin que dans les Indes, il était à un endroit et puis, pof, il partait à 3000 kilomètres de là. Alors les autres missionnaires étaient absolument affolés, ils disaient : « Mais où il est passé ? » Il était parti. Alors ils disaient : « Il y a déjà assez de boulot ici, pourquoi il part là-bas ? » Il part là-bas parce que l'Esprit le poussait à aller à un endroit, voyez.

Alors, il faut bien prier avant pour voir où aller. Et puis le Seigneur vous dira comment procéder. Et petit à petit, vous commencerez à vous laisser conduire. Et comme le Seigneur fait tout, eh bien ça marchera. Parce que si ce n'est pas lui qui le fait, ça reste humain. Et ça fait un petit groupe. Un petit groupe, vous savez.

22 Le malade qu'on a visité.

23 Pierre veut peut-être dire : leur petit confort, leurs petites affaires.

24 Pierre compare les membres des assemblées de prière à des ceps de vigne.

25 Actes 16, 7.

26 Actes 16, 9.

27 Son idée.

Moi, je vois quand on a démarré notre groupe à Paris, on était cinq. Un an après, on était 500. On avait donc centuplé. J'ai dit : « Vous pensez bien que ce n'est pas nous qui avons fait ça ! » C'est déjà tellement difficile de se réunir chaque semaine à Paris où les gens sont tellement pris par 36 trucs. Et puis on n'a fait aucune publicité. Les gens sont venus comme ça. Parce que ça prouve que c'est l'Esprit Saint qui pousse.

Alors je dis : dans le monde entier, vous voyez bien, il y a un renouveau extraordinaire. Par exemple on [le] voit en Afrique. Supposez qu'on soit un truc de JOC<sup>28</sup>.

Alors il y a eu la JOC en Belgique, en France, en tel pays d'Occident. On a dit : « Maintenant, on va transporter la JOC en Afrique. » Alors il y a tel missionnaire qui serait venu, il aurait fait une fédération, et puis il aurait quadrillé la carte et il aurait dit : « On va faire des groupes comme ça. » Bon.

C'est bien, mais c'est une manière humaine, [tandis que] ce que le Seigneur pousse, ça pousse. Ça prend ici, ça prend là, ça prend à côté, on ne sait pas pourquoi. On organise un groupe, il ne marche pas. A 200 kilomètres, voilà qu'un groupe démarre, parce que l'Esprit est là. Alors ça nous dérange tout le temps parce qu'il faut suivre l'Esprit.

Alors vous voyez, il faut faire très attention. Beaucoup de petits groupes sont nés parce que telle personne voulait avoir son petit groupe. Combien de femmes veulent avoir [leur groupe] ! Autrefois elles avaient des salons, des salons culturels, elles recevaient Monsieur Untel, Madame Unetelle. Alors maintenant, elles font de la mystique. Alors elles ont un petit groupe. Alors elle a son petit groupe. Alors on reçoit ses amis, on caquette, on papote et puis, on est bien. Et on dit : « Mais ça ne sert à rien du tout ! » Ça reste toujours un truc purement humain.

Alors vous voyez – et je vais m'arrêter là – je veux dire : vraiment, l'essentiel, voyez, c'est d'avoir l'amour dans le cœur et de prier le Seigneur.

Et nous<sup>29</sup>, on dit trois choses. On dit : adoration, compassion, évangélisation. Si on passe du temps seul à seul avec le Seigneur et qu'on lui dise : « Mais Seigneur, les pécheurs ! Moi, je suis pécheur. Les autres sont pécheurs. Mais vraiment, c'est épouvantable actuellement pour ces gens, pour tout le monde, pour moi, pour nous tous. Il faut vraiment que tu nous montres comment nous devons procéder. » Et à force de le harceler comme ça, le Seigneur vous montre. Qu'on doit démarrer à tel endroit, qu'on doit faire ça de telle manière.

Après cette adoration, on a donc la compassion. Et on dit au Seigneur : « Il faut que tu m'ouvres le cœur ! C'est beaucoup trop profond pour moi. Cette personne est embêtante, elle m'énerve. Je ne vais pas arriver à m'occuper d'elle. » Et

petit à petit, le Seigneur montre son visage à l'intérieur de la personne. Et petit à petit on arrive à se transformer.

Mais alors ensuite, on passe de la compassion corporelle à la compassion spirituelle. On dit : « Mais Seigneur, celui-là, il est malade. Il faut vraiment que je m'occupe de lui. Mais regarde tous ces gens dans la ville qui ne te connaissent pas, qui vivent sans te connaître ! » Alors on se sent poussé à annoncer le nom de Jésus. Vous voyez, par exemple, à Paris. Finalement, l'année dernière – c'est un exemple que je vous donne parce que vous pouvez faire ça dans n'importe quelle ville – le Seigneur nous a poussés à aller évangéliser à l'Île Maurice. Tu avoueras qu'à 14 000 kilomètres de là, ce n'était pas évident ! Surtout qu'on a nos groupes qui ne marchaient pas mal. On les a

envoyés à deux ou trois importants<sup>30</sup>, par exemple Charles-Éric [Hauguel] qui s'occupait des chants et s'il partait, ça ne nous arrangeait pas du tout ! Et finalement on l'a envoyé là-bas. Ça a été extraordinaire ! Parce que le Seigneur avait travaillé les personnes et ça a été une explosion. Du coup alors, Charles-Éric est parti, Francis est parti, et puis Bernadette qui sourit tout le temps avec sa guitare, est partie aussi<sup>31</sup> ! Alors pendant un mois, on avait ces trois-là en moins. Mais quand ils sont revenus, ils nous ont dit : « Mais ici, vous dormez ! Vous dormez complètement ! Là-bas, c'est fantastique, ça explose. Le Seigneur est partout. Les noirs sont évangélisés, les hindous [aussi]. » Parce que dans cette petite île, il y a tout ce qu'on veut. Il y a à la fois des noirs, des jaunes, des blancs, tout un microcosme absolument, c'est extraordinaire. Et du coup, vraiment, ça les a convertis. Et alors ils ont senti finalement une explosion de l'Esprit qui passait partout. Alors ils ont dit : « Qu'est-ce que vous faites ? Vous dormez ! » Alors du coup, ça nous a réveillés et on a dit : « Eh bien, on va aller évangéliser ! » Alors on est allé dans la rue ! Alors on a trouvé des noirs, on a trouvé des jaunes, tout le monde ! Évidemment ! Seulement, on ne les voit pas, parce qu'on est toujours très pressé, on va à son groupe de prière, on n'a pas le temps de regarder les gens. Et finalement qu'est-ce qu'on a vu ? Qui est-ce qui s'est arrêté ? Ce n'étaient pas des dames avec des manteaux de fourrure, c'étaient les musulmans qui disaient : « Ah, pour une fois, voilà qu'on s'occupe de nous ! On nous parle dans la rue. » Et puis, c'étaient des noirs. Et puis aussi des gens paumés. C'est toujours le petit peuple qui suivait Jésus. Et alors on en voit qui sont complètement transformés, qui se mettent brusquement à pleurer ! Et puis qui nous disent : « Oh mais moi, je n'ai jamais entendu parler de Jésus ! Mais c'est extraordinaire ! » Et d'autres qui nous disent : « Ah, enfin des catholiques dans la rue ! Parce que nous, on a toujours des sectes qui nous parlent. Mais les catholiques, ce sont des gens bien, on ne les voit pas, ils sont dans leurs églises. Et puis on n'ose même pas se faire baptiser. On n'ose même pas dire qu'on n'a pas été baptisé parce que c'est choquant. »

Et alors, l'Église est là, elle sait qu'il y a mettons 15 %, même

28 Un groupe de JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne), mouvement que Pierre connaissait bien depuis sa jeunesse.

29 La Communauté de l'Emmanuel.

30 Deux ou trois personnes qui avaient des responsabilités dans l'Emmanuel.

31 Charles-Éric Hauguel, Francis Kohn et Bernadette Jomard ont fait une mission à l'Île Maurice en janvier 1979 pour soutenir le Renouveau à la demande de Mgr Margéot, évêque de Port-Louis, qui était venu demander de l'aide à Pierre Goursat.

pas 15 % de gens qui pratiquent. Alors ça vous fait donc, vous voyez, sur 10 millions d'habitants<sup>32</sup>, ça vous fait 8,5 millions qui sont complètement coupés de l'Église. C'est quand même étonnant, ça ! « Non, on dit, c'est comme ça. » Alors si on se dit :

« Eh bien non, ce n'est pas normal que ce soit comme ça ! » Si on va dans la rue [cela peut changer]. Alors maintenant, on y est allé à 700<sup>33</sup>, de différents groupes de prière, par roulement chaque jour de la semaine, on évangélise dans un quartier. Et puis c'est fantastique les gens qui viennent, et qui se rassemblent.

Alors vous me direz : « Mais par exemple à Paray-le-Monial, je ne peux pas faire ça, parce que les petits bourgeois... » Et puis on leur dit : « Mais comment se fait-il ? On ne parle pas dans la rue comme ça, ça ne se fait pas. » Alors c'est évident que dans une petite ville de province, on ne peut pas le faire. Mais dans une grande ville de province, c'est tout à fait possible ! Surtout les villes des ports : des grandes villes comme Marseille, comme Nantes, comme Lyon, tout ça, on peut très bien faire ça partout ! A Lille, partout. Mais les petites villes, on ne peut pas le faire. Alors on dit : « C'est très bien. Il y a toujours des gens qui sont souffrants, qui sont malades, qui sont malheureux, qui sont tristes. » Alors on prie et on va voir une ou deux personnes. Et alors, on

fait de la compassion. On a un esprit de compassion. Mais cette compassion n'est pas une compassion humaine ! Quand on commence à voir un type qui a un cancer, et puis un enfant qui a un cancer, et puis ceci, on est absolument écrasés. On se dit : « Mais c'est épouvantable ! Moi, je n'en peux plus » et des choses comme ça. Tandis que là, si on pense qu'on est incapable de rien faire, mais que c'est le Seigneur qui est mort pour nous tous et qu'il nous connaît tous et qu'il souffre pour nous, alors on est des serviteurs inutiles et comme des enfants, on dit : « Tu sais, un tel a bobo. Alors qu'est-ce que tu peux faire pour lui ? » On fait des choses toutes simples. Et la conclusion c'est qu'on n'est pas traumatisé par toutes ces souffrances. On les porte paisiblement dans son cœur et on offre ça à Jésus. On lui dit : « Jésus, tu vois tout, tu peux tout, voilà. Celui que tu aimes est malade<sup>34</sup>. » Et puis c'est tout. Et puis on rentre. Mais on a fait quelque chose ! On n'a pas passé son temps à ne rien faire, ou à être écrasé. Ou on ne fait rien, ou on est écrasé par la souffrance. Et la compassion surnaturelle...

32 De l'agglomération parisienne, peut-être.

33 Pierre compte le nombre total des participants aux différents groupes de prière. Mais ils n'évangélisaient pas ensemble : chaque groupe allait évangéliser dans le quartier où il se réunissait habituellement le soir.

34 Cf. Jn 11, 3

**Pierre Goursat**  
et ses frères et sœurs

Retrouvez topos, témoignages, archives et base documentaire sur

[www.pierregoursat.com](http://www.pierregoursat.com)